

Éditorial : Des zombies, fin et recommencement . . .

Dans le *Globe and Mail* du 6 septembre 2008, la chronique de Doug Saunders était intitulée «*Europe comes home to the shock of a demographic bombshell*» (Grave déséquilibre démographique prévu en Europe). Il se dit d'accord avec le dernier rapport Eurostat, «*Population et conditions sociales*», qui prédit qu'en 2015 la population européenne déclinera à mesure que le nombre de décès dépassera celui des naissances, même si l'on tient compte de l'immigration et de l'absence de tout autre changement. Vers la fin de l'article, M. Saunders conclut que le Canada fera d'ici 20 ans face aux mêmes difficultés en raison de sa population vieillissante. On constate donc un autre exemple de «*l'apocalypse démographique*».

À la 37^e Réunion annuelle scientifique et éducative (ASEM) de l'Association canadienne de gérontologie (ACG) tenue récemment à London, en Ontario, j'ai assisté au symposium «*Soins pour une population vieillissante*» organisé par le groupe de recherche SEDAP (Social Economic Dimensions of Aging Population) dont je suis membre. L'un des articles indiquait que les soins à domicile et le soutien communautaire reçoivent l'assentiment enthousiaste des bénéficiaires, fournissent un excellent service, et offrent une bonne valeur pour l'argent investi, mais les gouvernements offrent peu de ressources et il est donc difficile d'assurer des services efficaces. Cela étant, une personne de l'auditoire a souligné que nous répétons ces choses depuis 20 ans et que les gouvernements font encore la sourde oreille.

Pour paraphraser Robert Evans de l'Université de la Colombie-Britannique, nous pourrions appeler ces deux comptes les «*zombies*» de la gérontologie. Ils sont comme des zombies, qui ne cessent de revenir de l'au-delà et ne peuvent être tués, peu importe si la recherche démontre que le vieillissement de la population d'une société ne peut en soi mener à l'effondrement de l'économie, des systèmes de santé ou d'autres systèmes sociétaux, ou que les ressources appropriées en matière de soins à domicile doivent être accessibles, on semble ignorer nos messages ou les sous-estimer. Comment pouvons-nous éliminer les zombies une fois pour toutes ou, peut-être de façon moins dramatique, comment pouvons-nous disséminer nos messages de manière plus large et plus efficace?

À titre de rédacteur en chef du *CJA/RCV*, ce sont deux questions auxquelles je me suis arrêté au cours des quatre dernières années. L'une des réponses qui m'est venue visait en partie à introduire de nouveaux formats pour la publication de la recherche dans le *CJA/RCV*. Bien que je ne puisse m'attribuer le mérite de cette innovation, dans le volume 24, n° 1, 2005, le *CJA/RCV* a publié un symposium ou ce que d'autres revues appellent leur section spéciale «*Bien vieillir*». Dans le volume 25, n° 1, 2006, le *CJA/RCV* a introduit une chronique spéciale, un article complet publié en anglais et en français, qui résume les résultats d'un important programme de recherche – «*Système de services intégrés pour personnes âgées fragiles (SIPA): Modèle d'essai pour le Canada*». Dans le volume 26, n° 3, 2007, le *CJA/RCV* présente une nouvelle section intitulée *Notes sur les politiques et pratiques*. Les symposiums, les chroniques spéciales, et les Notes sur les politiques et pratiques ont tenté d'élargir les auditoires, et le *CJA/RCV* continuera d'utiliser ces formats parce que je suis persuadé que le *CJA/RCV* doit aller au-delà du format traditionnel des documents de recherche si nous voulons rejoindre de plus vastes auditoires.

Faisons un bond dans le futur, à l'assemblée générale annuelle de la 37^e ASEM de l'Association canadienne de gérontologie (ACG), où j'ai expliqué dans mon rapport annuel 2008 que le *CJA/RCV* ferait face à une certaine incertitude au cours des mois à venir. Toutefois, dans ma tête, je revenais toujours à ces importantes questions portant sur la façon dont le *CJA/RCV* pourrait s'y prendre pour se développer comme revue et pour disséminer nos messages de manière plus large et plus efficace. Pour moi, la réponse était de trouver un éditeur international. C'est une décision que nous avons maintenant prise, et j'élaborerai davantage sur ce processus et sur notre choix dans le premier numéro de 2009.

Avec le présent numéro, le *CJA/RCV* met fin à sa collaboration avec l'University of Toronto Press (UTP). À titre de rédacteur en chef, cette décision a certes été la plus difficile que j'aie eue à prendre. J'occupe le poste de rédacteur en chef depuis quatre ans. Au cours de cette période, plusieurs personnes de l'UTP ont rendu d'excellents services au *CJA/RCV*, et je voudrais toutes les remercier bien

chaleureusement. Deux d'entre elles notamment, Rosemary Clark-Beattie et Anne Marie Corrigan, ont été constamment liées à la production du *CJA/RCV* et elles méritent une mention spéciale et des remerciements tout particuliers.

Bien que je ne puisse garantir que le fait de passer à un éditeur international nous délivrera des zombies de la gérontologie dont j'ai fait mention au début du présent éditorial, je suis persuadé que les décisions qui ont été prises nous permettront d'atteindre un

plus vaste auditoire et de réaliser de nouveaux objectifs de plus en plus stimulants à titre de contributeurs, de lecteurs et d'éditeurs du *CJA/RCV*.

Comme d'habitude, veuillez communiquer avec moi à mark.rosenberg@queensu.ca si vous avez des observations à propos de cet éditorial ou de tout autre aspect du *CJA/RCV*.

Mark Rosenberg
Rédacteur en chef